# La santería : une religion afro-américaine

Autor(en): **Kirschmann, Stefania**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[97] (2009)**

Heft 1527

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-283237

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# La Santería

## Une religion afro-américaine

**L'air du temps est à l'opposition entre religions d'essence judéo-chrétienne et islam. Et aussi à un *melting pot new age*: spiritualité orientale, athéisme, agnosticisme, *revival* des églises évangéliques... Aux antipodes de nos grandes traditions religieuses, la *Santería* ou *Regla de Ocha* cubaine, tout comme le *Candomblé* brésilien, est à situer dans le contexte des religions afro-américaines. Elle est de loin la religion la plus pratiquée à Cuba et dans la diaspora cubaine. *Tour d'horizon.***

Stefania Kirschmann

### *«Une religion authentique»*

On considère cependant que la religion *yoruba* est une religion tolérante, et en ce qui me concerne j'irais plus loin, je pense que c'est une religion authentique qui accepte ses adeptes tel.le.s qu'ils sont, sans hypocrisie. Depuis toujours les êtres humains ont eu différentes orientations sexuelles que l'homme moderne a tenté de nier. L'orientation sexuelle d'un.e individu.e ne l'exempte pas de sa condition humaine, c'est pourquoi en religion *yoruba* nous coexistons quelle que soit notre condition, ethnie ou orientation sexuelle. Par exemple, étant donné que chacun.e possède un.e saint.e qui le régit, dans le cas de *Ochún* qui personnifie la sensualité et la féminité, on peut voir tant des homosexuels qui se sentent femme que des hétérosexuels.

### *«Ma religion a voyagé avec moi»*

Après Cuba, j'ai vécu en Suisse, en Espagne, j'ai visité d'autres pays et mon don a servi à aider où que je sois allée. Je peux dire avec fierté que j'ai aujourd'hui des filleul.le.s de religion non seulement dans mon île, mais aussi en Suisse, en France, en Italie et même au Moyen-Orient. Ma religion a donc voyagé avec moi. Je n'aurais jamais imaginé qu'elle puisse guider autant de personnes, y compris des personnes d'autres religions. De nos jours avec la technologie, je continue à aider mes protégé.e.s par téléphone ou par email.

Produit syncrétique typiquement cubain, la *Santería* trouve ses origines dans la riche mythologie religieuse des *Yoruba* du Nigeria. Elle se développe pendant la période coloniale par l'intégration historique d'éléments ethniques et spirituels, espagnols et africains. De tradition orale, elle peut se voir comme le résultat d'une résistance à l'acculturation catholique de la part des esclaves et comme un ensemble de rituels transmis à travers le temps. Ces rituels ont été et restent perméables à l'environnement et aux évolutions socio-culturelles, temporelles ou spatiales. De nos jours encore, on adore les *Orichas* ou divinités du culte initial africain. Cependant, dès leur arrivée, les esclaves se sont vu contraint.e.s de les dissimuler aux yeux de l'Eglise en les superposant aux images des saint.e.s catholiques avec lesquels ils paraissaient avoir le plus d'affinités.

### *«Résoudre un problème, améliorer son existence, demander conseil»*

*La Santería* n'est pas organisée selon un principe centralisé mais s'exerce de manière privée au sein de petites communautés. Elle rassemble plusieurs fonctions dont les ordres hiérarchiques sont divers. Ils vont du simple initié au *Babalawo*(1). Les prêtres et parfois les *santeros/as* du sacerdoce intermédiaire, jouissent de fonctions spirituelles, divinatoires ou de mentors. Il est très courant de s'adresser à eux pour un problème donné, pour améliorer son existence ou demander conseil. Le *santero* ou *Babalawo* communique avec les *Orishas* puis transmet au consultant.e le message des divinités. Il faudra ensuite procéder à un «travail», sorte d'ordonnance divine dont le prêtre est le traducteur.

Cela peut inclure par exemple le recours à la médecine naturelle, aux purifications symboliques, ou autres recommandations. Les *Babalawos* ou les *santeros* regroupent autour d'eux un certain nombre d'adeptes dont ils sont les parrains et qui à leur tour sont «fils» ou «filles» des divinités avec lesquelles travaille le prêtre.

Les manifestations religieuses de la *Regla de Ocha* s'accompagnent de tout un cortège de célébrations telles que les initiations ou les transes durant les fêtes de tambours dédiées aux *orishas*. Le fonctionnement de ces cultes est régi par des préceptes dérivant de la mythologie originelle africaine, car c'est dans ces croyances que se concentre tout leur dogmatisme. Le phénomène de transculturation amène toutefois le culte à employer d'autres agent.e.s auxiliaires, par exemple issu.e.s du christianisme.

(1) Plus haut grade de la hiérarchie sacerdotale de la *Santería* ou *Regla de Ocha*. Fonction réservée aux hommes

(2) *Obatalá:* nom de la divinité *yoruba*, qui a deux sexes possibles. Syncrétisé au Saint-Esprit et à la Vierge de *las Mercedes* sous sa forme féminine. Créateur de la Terre, il possède les «têtes» et est apparenté à un ange gardien. Il supervise les autres divinités. *Obatalá* est le patron de la sagesse, des pensées et des songes.

### *Une force de résistance souterraine*

On serait tenté, par une approche similaire aux religions universelles, de confondre le discours éminemment non-lettré et marginal de cette religion avec de la sorcellerie, notamment parce qu'elle est historiquement marquée par la pauvreté et l'hostilité. D'abord à l'époque des esclaves, puis ensuite farouchement décriée en tant qu'expression culturelle des Noir.e.s de l'île et enfin longtemps prohibée par un régime communiste et athée. La *Santería* a pourtant fortement contribué, en résistant de façon souterraine et transgressive, à façonner l'identité, le quotidien et la mentalité des Cubain.e.s, toutes races et classes sociales confondues.

### *Le caractère adaptatif et les valeurs de la* Santería *réussissent à inclure un discours intégrateur qui donne la place à l'identité de tout.e un.e chacun.e.*

La communication avec le monde surnaturel est le pilier de la pratique des adeptes de la *Regla de Ocha.* Elle existe dans d'autres systèmes religieux, à la différence près que les divinités d'origine africaine sont des entités animées. La communication est donc directe. Ces divinités et esprits possèdent une attitude humanoïde décrite dans leurs aventures mythologiques.

### *La place des femmes*

Les religions afro-américaines sont réputées pour leur haut degré de féminisation et la place accordée aux homosexuels. Cela est valable également dans le cas de la *Santería*, à l'exception de la plus haute fonction, celle de *Babalawo,* dont femmes et homosexuels sont exclus. La littérature expliquant cette exclusion est quasi-inexistante. Erwan Diantell (2) suggère toutefois que l'explication serait à rechercher dans la mythologie *yoruba.* On pourrait également invoquer un patriarcat omniprésent dans la quasi-totalité des cultures ou religions.

Malgré tout, on retrouve un grand nombre de femmes dans le sacerdoce intermédiaire et supérieur de la *Regla de Ocha.* La religion permet une affirmation identitaire particulièrement pour les femmes métisses ou noires, traditionnellement les plus discriminées dans une société historiquement racialisée.

«Dans le monde des orichas, l'amour sexuel n'est pas un péché. L'instinct sexuel est présent y compris chez les orichas féminines, Yemayá, Ochún, Obatalá, Oyá, Obba et chez leurs avatars, on retrouve les élans amoureux. L'amour, la passion, la jalousie, la trahison sont problématisés. L'archétype maternel, Yemayá, n'est ni vierge ni «pure», ni parfaite dans le sens chrétien du terme. Elle est sujette à toutes les passions. Elle est toute-puissante, pleine de bonté, mais elle peut aussi être une amante ou se montrer colérique, sauver ou punir selon les circonstances»(3).

### *Une espace pour l'identité et l'expression homosexuelles*

L'homosexualité masculine – ainsi que les manifestations de travestisme et transsexualisme – trouve aussi sa place dans la *Santería.* Dans une société traditionnellement machiste et un régime socialiste homophobe, cette religion offre paradoxalement un espace unique pour l'identité et l'expression homosexuelles, comme l'explique Moshe Morad (4). L'auteur souligne l'importance de l'absence de polarisation entre le bien et le mal, le Paradis et l'Enfer dans la *Santería* – contrairement aux trois grandes religions monothéistes où Dieu serait asexué et le Diable associé à la sexualité. Dans la *Santería,* le bien et le mal coexistent et forment deux forces d'action très puissantes. La souplesse de ce culte donne par conséquent la parole à des comportements ou personnages dits marginaux.

Avec les vagues d'exil de Cubain.e.s, plus particulièrement depuis une bonne dizaine d'années, le culte de la *Regla de Ocha* se propage sur tout les continents. Dans ces nouveaux environnements, il se voit dès lors influencé par d'autres dimensions culturelles et sociales. Mais surtout, au travers de ses particularités, il permet la remise en question permanente de sa philosophie et de ses préceptes au contact de ces nouveaux environnements.

(1) Sorte de prêtres au plus haut rang du sacerdoce, les *Babalawos* sont les seuls autorisés à travailler avec l'oracle d'*Ifá*, plus important système de la *Santería*
(2) Erwan Dianteill, *La Cité des Hommes. La domination masculine dans le culte d'Ifá.*
(3) Inés María Matitatu, *Chivo que rompe tambó: Santería, género y raza en María Antonia.*
(4) Moshe Morad: *«Invertidos» in Afro-Cuban religion*